No 47 — 21me ANNEE | Le numéro : 10 centimes | MARDI 24 AVRIL 1923

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ORGANE DE PUBLICITÉ ET D'INFORMATIONS

Paraissant à SION les MARDI, JEUDI et SAMEDI

ADMINISTRATION ET EXPÉDITION: IMPRIMERIE GESSLER, SION — Téléphone No 46

ABONNEMENT:

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	8.—	4.50	2.50
Etranger (envoi par No)	24.—	13.—	7.50
(env. 3 No de la semaine)	19.—	11.—	6.50
Bulletin officiel	4.50	2.25	1.20

Cpte de Chèques postaux No II c 84

ANNONCES: (Corps 8)

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.20	0.25	0.30
Réclame	0.50	0.50	0.50

S'adresser à PUBLICITAS, S. A., de Publicité ou au bureau du Journal.

Offres et demandes d'emplois

Jeune fille

cherche place de sommelière dans Hôtel de montagne, de préférence.

S'adresser sous P. 1602 S. à Publicitas, Sion.

ON DISPOSERAIT

d'une certaine quantité de

lait

pouvant aller jusqu'à 1500 kg. à partir du 1er mai. Faire l'offre du prix par kg. depuis la gare de Vaulruz (Fribourg).

S'adresser à JOSEPH PUGIN forestier, CHATELARD, (Fribourg).

On cherche à placer pour la saison d'été, de préférence aux Mayens de Sion, une

Jeune fille

14 ans 1/2, grande et forte, pour aider à la maîtresse de maison, ou s'occuper des enfants.

S'adresser à Mme Grobéty, 1 rue de la Cathédrale, Sion.

La Clinique « Villa Sismondi » à Chêne-Bougeries, Genève, cherche

Fille de cuisine

propre et travailleuse contre bons gages. Place à l'année.

On demande jeune

Bonne à tout faire

sachant cuisiner, pour Montana. S'adresser Mme Gras, route de Frontenex, Genève.

Jeune fille

est demandée dans petit hôtel pour aider à l'office et à la cuisine. Offres à l'Hôtel Dent du Midi, Bex.

On demande dans petit ménage, une

cuisinière

ayant déjà du service. Gage à venir.

S'adresser sous P. 1594 S. Publicitas, Sion.

Jolie chambre meublée confortable

A louer

pour de suite, indépendante.

S'adr. au bureau du journal.

Accords de pianos

Charles Broye, Accordeur de pianos, (aveugle) élève de la maison Guignard, de Genève, sera de passage à Sion; prix de l'accord Frs. 8.—

S'inscrire au bureau du journal.

Fromages

On expédie par colis postal, depuis 5 kg.

FROMAGE GRAS EXTRA le kg à 3.—
3/4 GRAS, le kg. à 2.70
1/4 GRAS le kg. à 1.45
VACHERINS MONT-D'OR le kg. à 2.20

SCHENEIDER & AUER
Avenches (Vaud).

Pommes de terre

de semences provenant des cultures sélectionnées de Niederarnbach.

Printanières: Early rose, Couronne impériale.

Tardives: Industrie (jaune), Von Stengel (blanche).

ASSOCIATION AGRICOLE
SION — Téléph. 140

On demnade une bonne

vache

laitière, jusqu'à l'alpage. On la garderait éventuellement pour l'été.

S'adresser à Félix BONDAN, Monforgo sur Sion.

On cherche comme gérant dans important commerce de vins

Commerçant

jeune et actif. (Place d'avenir). Offres de service avec indication de l'âge et prétentions sous chiffre P. 1666 Q. à Publicitas, Bâle.

Pantet & Pfefferlé

Maison Mutti — **SION** — Av. du Midi

Vous trouverez toujours en magasin **Fruits et légumes** des plus variés. Tous les jours: **Asperges du Valais**: 1er choix, fr. 2.40; 2me choix, fr. 2.20; 3me choix, fr. 2.— le kg. **Pommes de terre** à planter et de table, à frs. 16 les 100 kg. **Poireaux** blanchis à frs. 0.80 le kg. **Fleurs** en vases et coupées sur commande. Se recommandent.

On livre à domicile — Tél. No 70

Expéditions par colis postal contre remboursement.

LA BANQUE POPULAIRE VALAISANNE

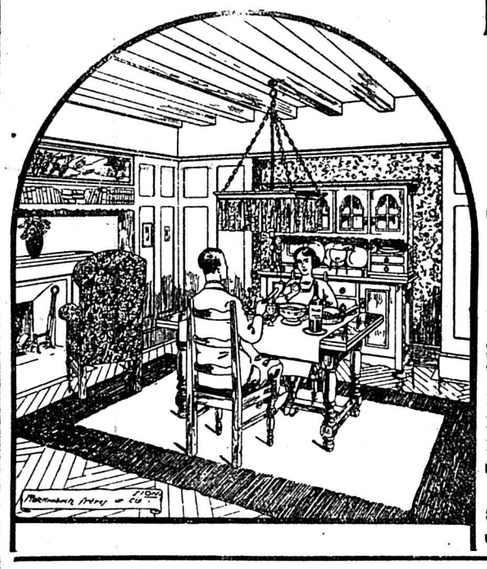
— S.A. à SION —

reçoit des dépôts:

sur OBLIGATIONS de 1 à 3 ans
sur CARNETS D'EPARGNE (dep. 5 fr.)
en COMPTES-COURANTS, à vue
AUX MEILLEURES CONDITIONS

PRETS — CHANGES

La Direction.



REICHENBACH
Frères & Cie
Fabrique de meubles
SION

Visitez notre exposition de meubles Demandez notre catalogue. Travail soigné. Prix avantageux Arrangements pour paiements Sommes acheteurs de bois de noyer, de cerisier, de poirier, de mélèze, de sapin, d'arolle, de pin, de tilleul et de peuplier.

Fabrication lames sapin pour planchers et plafonds.

GRAINES potagères fourragères et de fleurs

Belles griffes d'asperges d'ARGENTEUIL
OIGNONS A FLEURS
Lysol, savon noir, jus de tabac, nicotine
Bouillie sulfocalcique
Oignons à replanter et semenceaux de pommes de terre

Maret, Bollin & Cie, Saxon

● La teinture à la maison un vrai plaisir ●

1. **Brauns' „Wilbrafix"** la boule colorante pour l'usage **à froid**, en papier d'étain — **35 ct.** — pour rafraîchir tous les tissus en soie, mi-soie, coton, lin — 20 nuances alliables.
2. **Brauns' grand paquet „Couleurs d'étoffes"** — prix connu — pour teindre à fond — avec cuisson — tous les tissus — 36 nuances différentes.
3. **La grande nouveauté: Brauns' „Citocol"**, Couleurs d'étoffes — **en tablettes!** — **50 cts.**
   a) **à froid** — tous les tissus en soie, mi-soie, coton, lin, mi-laine;
   b) dans de l'eau chaude — sans cuisson — tous les tissus en laine et mi-laine — 20 nuances alliables.

● En vente chez tous les droguistes, pharmaciens et marchands de couleurs

● Exigez « Brauns » — la marque la plus ancienne et la mieux introduite! ●

Refusez les imitations!

Laver **et** teindre **en même temps?** Certainement vous pouvez faire cela avec les produits sus-mentionnés! Mais la ménagère avisée lave **d'abord** et **ensuite** elle teint à fond!

CORDAGES

pour BATIMENTS et AGRICULTURE
Cordages pour toutes les industries
Cordages de 1re qual. et d'un travail soigné
C. KISSLING, cordier, **Villeneuve** (Vaud)

Soumission de travaux

Les travaux suivants pour la construction de:

2 chalets d'habitation à Montana,
1 chalet d'habitation à Sion (Ville).
1 chalet d'habitation à St-Pierre des Clages.

sont mis au concours

Terrassements et maçonnerie, couverture et ferblanterie, gypserie et peinture, installations sanitaires, installations électriques, fumisterie, pose de planelles, ainsi que le transport des bois et de la menuiserie de la gare C. F. F. aux bâtiments. Pour les chalets de Montana, la couverture est prévue en tôle et en ardoises pour celui de Sion.

Les formulaires de soumission sont envoyés contre remise de **1 Fr. en timbres postes pour chaque formulaire** et sont à retourner **jusqu'au 4 Mai 1923**. Chacun des Chalets fait l'objet d'une soumission séparée.

S'adresser à: **Alex. WINKLER fils, Fabrique de Chalets, à Fribourg.**

Chaussures garanties extra solides et bon marché

HOMMES, façon militaire, souples, ferrés à soufflets	40-46	frs. 26.50
GARÇONS, même forme	36-39	18.80
DAMES, extra, non ferrés	36-42	19.—
ARTICLES POUR LE DIMANCHE		
HOMMES, Derby, Box, jolie forme, extra solide, double semelles	40-46	25.—
HOMMES, même forme en Boxcalf ext.sol. d. semelle	40-46	27.50
GARÇONS, Derby, Box, double semelle ext. sol.	36-39	23.50
DAMES, Derby, Boxcalf, talon moyen, très jolis	36-42	25.—

Gratis à chaque acheteur je joins une jolie paire de pantoufles pour Dames, jusqu'au 30 avril.

Réparations promptes et soignées

J. WEBER, Chaussures, Expédition, **La Tour de Peilz**, près Vevey.

Knorr

Fleur d'avoine, l'aliment indispensable aux enfants

Mettez vos **ECONOMIES** à l'abri de tous risques en souscrivant une

Assurance sur la Vie à LA SUISSE

FONDÉE EN 1858 — SIÈGE SOCIAL LAUSANNE

SOCIETE D'ASSURANCES SUR LA VIE ET CONTRE LES ACCIDENTS

Assurances Accidents et Responsabilité civile
Soumise à la surveillance du Conseil fédéral
Albert ROULET, agent général, SION

CIGARES

SCELTISSIMI "MORETTO" MARQUE DEPOSEE

DITTA CARLO PEREDA CHIASSO | Filiale Fabbrica Tabacchi-Brissago BRISSAGO

Si vous toussez et contre toutes les **affections des voies respiratoires** demandez à **M. BRIOL**, herboriste à **NYON**, ses

renommées Tisannes Pectorales

Tuberculeux espérez

Soignez-vous par les plantes médicinales, observez l'hygiène et prenez du

„CENTAURE"
puissant reconstituant

Grand flacon 1 litre Fr. **6,50**. Se trouve en pharmacie. M. Briol seul préparateur et vente en gros

Achetez des machines suisses

Petits payements mensuels

Demandez catalogue illustré

Fabrique suisse de machine à coudre LUCERNE

Dames

Retards, Conseils discrets par Dara, Rhône 6303, Genève 1010

VIANDE DE CHEVAL

BOUILLI avec os, le kg.	Fr.	**1.20**
BOUILLI sans os	»	**1.60**
ROTI sans os	»	**2.—**
SAUCISSONS et SAUCISSES	»	**2.30**
VIANDE FUMEE	»	**1.90**
SALAMI	»	**3.30**
VIANDE HACHEE pr. charcuterie	»	**1.50**

Demi-port payé.

Boucherie Chevaline Lausannoise

Tél. 35.05 - 18 Ruelle du Gd-Pont

CAFÉ HAG — vraie — boisson des familles

PUNAISES

Rats, souris, gerces, etc. sont détruits radicalement par les gaz cianhydriques de la maison **Paul LOHRY, Sierre.** Renseignements gratuits. Travaux garantis sur contrats. Références de premier ordre à disposition.

RAS — la marque préférée — Crème pour chaussures

Rhumatisants, goutteux Albuminuriques Diabétiques et contre tous les vices du sang

Adressez-vous à M. BRIOL, herboriste à NYON qui vous donnera des renseignements gratuits et fournira sur demande les TISANES nécessaires à votre état de santé. (Joindre un petit flacon d'urine du malade le matin au saut du lit). Indiquez l'âge et genre d'occupation, quelques renseignements sont utiles.

Prix des paquets: Fr. **5,50** Port en plus).

Téléphone 300.

— POUR LA CAMPAGNE —

Le soulier militaire, 1er choix, dble. semelle, ferrage à rigati, langue à soufflet
No 40/47, frs. **23.50**

La bottine pour le dimanche, pr. Messieurs, R'box, dble. semelle, façon Derby
No 40/48, frs. **24.50**

Expédition franco contre remboursement. Echange libre! — Demandez notre catalogue illustré.

Grande Cordonnerie J. KURTH, GENEVE
1. Cours de Rive

Chemiserie Ch. Dodille

Rue Haldimand, LAUSANNE

DEMANDEZ A CHOIX NOS SPECIALITES

BRETELLES « Extra souples »
CRAVATES Dernières nouveautés
CHAUSSETTES « Interwowen »

Spécialité de Chemises sur mesures

LES DERNIERES NOUVEAUTES

Chauffage central

de tous systèmes

Spécialité de chauffage central par fourneaux de cuisine (brevet + 67382) pour appartements et petites villas, avec distribution d'eau chaude pour cuisine et bains.

Buanderies — Chauffe-Bains

Références de 1er ordre — Projets et devis sur demande

Ateliers de construction
Armand PAHUD & Cie, ROLLE

Pour une petite dépense, une grosse économie

Les tissus sont très chers, le

Nettoyage chimique est bon marché

Sans les déformer, sans en altérer les couleurs, il vous rend comme neufs tous les vêtements défraîchis, les tapis ou tentures, qu'ils soient de laine, de soie ou de coton.

Profitez de ce précieux avantage qui vous fait réaliser une sérieuse économie.

Teintures en toutes nuances. Spécialité de noirs pour deuils

Adressez-vous à la **Grande Teinturerie de MORAT et LYONNAISE de Lausanne** ou son représentant à Sion: **Mme Sixt-Cornaz**, ngte. **r. de Conthey**

Grande baisse sur le prix des viandes

ROTI, le kilo	fr. 2.—
COEUR, le kilo	1.30
GRAISSE ROGNON, le kilo	1.50
BOUILLI, le kilo	1.60
CUISSE ou derrière, le kilo	1.90

Boucherie Rouph

Rue de Carouge, 36 bis, — **GENEVE** — Téléph. Stand 2059.

ATTENTION! Il n'y a pas de produit **similaire**, ni **remplaçant** le **LYSOFORM**, mais des **contrefaçons** grossières et dangereuses! Exigez toujours nos emballages d'origine munis de notre marque déposée. — Lysoform

Flacons 100 gr.: 1 fr., 250 gr.: 2 fr. Savon de toilette; 1 fr, 25. En vente toutes Pharmacies et Drogueries. **Gros:** Sté. suisse d'Antisepsie, Lysoform, **Lausanne.**

Baume St-Jacques

Prix Fr. 1.75

de **C. Traumann**, pharm. **Bâle**

Spécifique vulnéraire pour toutes les plaies en général: ulcérations, brûlures, varices et jambes ouvertes, hémorrhoïdes, affections de la peau, dartres, piqûres.

Se trouve dans toutes les pharmacies. Dépôt général PHARMACIE ST-JACQUES, BALE.

Sage-femme diplômée
Madame
DUPASQUIER-BRON

Place du Port, 2, GENEVE

Pensionnaires — Soins médicaux
Prix modérés. — Tél. 42-16
CLINIQUE SUR FRANCE

Fromage

Tilsiter gras

bonne qualité 2.60 par kg., ainsi que tout autre genre aux prix les plus réduits.

Martin ZIMMERMANN, Brunnen

Droguerie médicinale

de la rue Verdaine 3, Genève

Herboristerie

Tisane amaigrissante iodée tisane périodique. Plantes marines iodées pour cure, auparavant vente sous Tisane Bourquin de Lausanne. Louis Delaloye, Auditeur à l'Université de Genève. Discrétion.

CONFÉRENCE DE LAUSANNE

Après deux mois et demi d'interruption, la Conférence de la paix pour le Proche-Orient reprend ses travaux.

Les délégations sont arrivées à Lausanne.

L'Italie est représentée par M. Montana qui a attaché son nom aux négociations relatives au statut des étrangers en Turquie.

La délégation américaine a à sa tête M. Jos. Clarck Grewer envoyé extraordinaire et ministre plénipotientiaire des Etats-Unis d'Amérique à Berne.

Le général Pellé représentera la France dans les négociations qui vont reprendre, en attendant que MM. Barrère et Bompard — qui demeurent délégués de leur pays et qui viendront à l'exemple de lord Curzon et du marquis Garroni pour la signature de la paix, si elle a lieu — reviennent prendre leur place à la Conférence.

Le secrétariat général de la Conférence de la paix demeure confié aux soins de M. Massagli, assisté de la Conférence des ambassadeurs.

Fait curieux, les difficultés sont plus nombreuses et d'un ordre plus varié aujourd'hui qu'elles ne l'étaient le 5 février dernier, alors qu'il s'en fallait d'une formule touchant le statut des étrangers en Turquie pour que la paix fut signée sur l'heure.

* * *

La délégation turque, ayant à sa tête Ismet pacha, accompagné de sa femme, est arrivée à 9 heures du soir à Lausanne par l'Orient-Express. Elle comprend Riza Nour bey, Hassan bey, second et troisième délégués, le colonel Tewfik et le docteur Nehad Rechad bey, ainsi qu'un nombreux personnel.

A la descente du train, Ismet pacha et sa suite ont été salués par M. Massigli, secrétaire général de la Conférence. Ismet pacha, interrogé par des journalistes, s'est borné à des généralités. Il a répété que les Turcs sont venus à Lausanne avec un vif désir de paix, mais avec la ferme volonté de repousser tout esclavage politique, économique et financier.

* * *

Prenant la parole hier soir à un diner offert par les chambres de commerce fédérales américaines, l'amiral Chester a dit qu'en lui octroyant des concessions, la Turquie avait confiance dans l'appui de la seule grande puissance du monde qui n'ait pas d'ambitions politiques dans le Proche-Orient.

L'amiral a la certitude que cette mesure équivaudra à donner l'indépendance à la Turquie, ce qui aura pour effet de libérer la Turquie de la domination étrangère qui, depuis plusieurs siècles, a été pour elle un obstacle.

L'amiral Chester a déclaré être partisan de l'abrogation des capitulations.

« Les Etats-Unis, a-t-il dit, ont été la première nation à abroger les capitulations au Japon. Il leur appartiendrait donc de prendre la même initiative pour la Turquie.

A LA DIÈTE PRUSSIENNE

La Diète prussienne a poursuivi samedi la discussion des interpellations.

Le ministre Séverin a pris la parole pour se disculper des reproches qui lui avaient été faits la veille par les représentants de la droite.

« Le gouvernement du Reich et le gouvernement prussien, a-t-il dit, sont complètement d'accord en ce qui concerne la résistance dans la Ruhr.

» Malgré les attaques dont j'ai été l'objet, personne ne m'empêchera de dire qu'à l'heure actuelle le danger vient plutôt de la droite que de la gauche.

Dans certaines circonstances, la formation de détachements armés est nécessaire, mais en tout cas, les organisations d'auto-protection doivent respecter les lois et céder le pas aux organisations régulières.»

Parlant ensuite des troubles de Mulheim, le docteur Severing, afin de ramener à la majorité, s'est livré à une attaque violente contre la France:

« La cause réelle de ces troubles, a-t-il dit, est la politique de M. Poincaré. Le général Degoutte a refusé lui-même de laisser passer des renforts destinés à rétablir l'ordre.

M. Poincaré fera peut-être lui-même l'expérience que l'anarchie qu'il fomente en Allemagne ne s'arrêtera pas à nos frontières, mais s'étendra à l'Europe entière.

SUISSE

La contrebande à la frontière italo-suisse

Quarante contrebandiers italiens venant de la région du lac de Côme, poursuivis par de nombreux douaniers, pénétrèrent en territoire suisse, dans la vallée de Muggio sur Chiasso. Un d'eux, âgé de 35 ans, père de famille, qui avait été mortellement blessé au cours d'un engagement avec les douaniers, a succombé à l'hôpital de Mendrisio, où il avait été transporté.

L'effectif du personnel fédéral

Au cours du premier trimestre 1923, l'effectif du personnel a reculé dans l'administration générale de la Confédération, de 32.093 à 31.871, soit de 222 unités; aux chemins de fer fédéraux, de 35.964 à 35.544, soit de 420 unités. Au total, l'effectif du personnel de la Confédération et des C.F.F. a reculé de 68.057 à 67.415, soit de 642 unités. Cette diminution serait plus forte dans l'administration générale, si l'effectif du Département militaire n'avait pas augmenté de 139 unités depuis le 31 décembre, à cause des travaux de chômage ordonnés dans des ateliers militaires. Il y a lieu de noter que, abstraction faite des C.F.F.., seule l'administration des postes et des télégraphes a réduit son personnel au cours du premier trimestre. La diminution est de 220 unités à la poste et de 103 aux télégraphes.

Le logement à Berne

Samedi et dimanche, s'est réunie, à Berne, la Société suisse pour la construction de logements d'utilité publique. Elle s'est renseignée sur la situation faite à ce genre de construction. Elle a visité les nouvelles maisons locatives de la ville de Berne et a confirmé la nécessité de poursuivre la construction de logements notamment pour une famille.

Une conférence franco-italo-suisse

Sur la demande de l'Italie, le gouvernement français convoquera une conférence entre les autorités d'occupation de la Ruhr d'une part, les Italiens d'autre part et les chemins de fer suisses, afin de discuter une convention entre la France, l'Italie et la Suisse pour le transport des charbons par le Gothard et le Lœtschberg, à destination de l'Italie.

Le mouvement des étrangers en 1922

En 1922, les étrangers ont visité notre pays en nombre plus grand qu'en 1921, mais d'une façon générale, leur séjour chez nous a été court; la durée moyenne a même été moindre qu'en 1921, de sorte que malgré l'amélioration sur 1921, les résultats de l'exploitation de nos hôtels ont été de nouveau mauvais par rapport aux résultats d'avant 1914. La plus grande partie de la clientèle de l'an passé se composait de ressortissants d'Etat à change élevé: 50% venaient de Grande-Bretagne, de l'Amérique du Nord, de l'Amérique du Sud, de Hollande et des pays scandinaves; 40% étaient des Suisses et 10% seulement des ressortissants de pays à change avarié.

La suppression du visa consulaire suisse pour la plus grande partie des étrangers, le fait qu'ils peuvent séjourner trois mois à l'hôtel sans remplir de formalités auprès des autorités de police ont eu pour effet de favoriser grandement l'arrivée de nos hôtes. Si la crise hôtelière subsiste, on ne peut plus guère en attribuer les causes aux tracasseries de la police des étrangers, mais bien à la dépréciation des changes.

La Suisse attire spécialement la main-d'œuvre des pays centraux; leurs ressortissants peuvent non seulement travailler, mais vivre chez nous à des conditions, si modestes soient-elles, qui sont beaucoup plus avantageuses que celles de leur pays. Dans de nombreux cas, les offres de travail des nationaux sont mises de côté par de nombreux patrons qui préfèrent recourir à la main-d'œuvre étrangère, aux exigences moins élevées en matière de salaire. Ce préjudice causé à la main d'œuvre nationale est aussi l'une des conséquences de notre change élevé. Pour lutter contre le chômage, l'autorité a dû refuser des autorisations de séjour à de nombreux employés d'hôtels, à des domestiques, ressortissants allemands et autrichiens,

„La Genevoise" Compagnie d'Assurance sur la Vie

Le rapport sur le 50e exercice annuel, présenté à l'assemblée générale du 16 avril, est le plus favorable qui ait été enregistré depuis la fondation de la Société, en 1872.

L'essor énorme dont ont bénéficié les affaires de cette importante entreprise nationale est caractérisé par ce fait que les assurances nouvelles réalisées en 1922 s'élèvent à plus de 41 millions de francs suisses. Le portefeuille total d'assurances en cours ascende, au 31 décembre 1922, à plus de 178 millions de francs.

Les recettes de la Cie se sont élevées à fr. 11.566.363 (en 1921: 6.551.203) de primes annuelles et fr. 2.042.053 (en 1921: fr.1.773.930) d'intérêts de capitaux placés, soit au total fr. 13.608.417 (en 1921: fr. 8.325.132).

Les sommes payées pour les cas de décès les assurances arrivées à terme, les rachats et les rentes viagères se montent à fr. 3681842, de sorte que le total des sommes payées par «La Genevoise » à ses assurés s'élève depuis l'origine à fr. 88.640.800.

Sur le bénéfice annuel, il est attribué au fonds de participation des assurés de la Cie une somme de fr. 1.210.556 et aux actionnaires fr. 125.000 soit 10% du capital versé.

Le fonds de réserve pour participation aux bénéfices des assurés s'élève, au 31 décembre à fr. 3.390.969.

La situation financière de la Compagnie est de premier ordre. La Sté possède fr. 20.268.000 d'hypothèques; de magnifiques immeubles, situés en Suisse et passés à l'actif du bilan au prix d'achat fr. 14.458..375; des valeurs et fonds publics pour 6.437.607 estimés aux cours et change du 31 décembre dernier; des prêts sur polices pour fr. 1.803.437.

La Cie, qui avait déjà auparavant procédé d'une façon complète à tous les amortissements nécessités par la baisse des changes, récolte actuellement les fruits de cette politique saine et prudente, en pouvant de nouveau consacrer à la diminution des primes à payer par ses assurés avec participation de plus de 90% de ses bénéfices annuels.

Avis à nos abonnés

Nous prions nos abonnés qui n'ont pas encore réglé le montant de leur abonnement pour le 1er semestre 1923 de s'acquitter au plus tôt. Ils s'épargneraient ainsi de nouveaux frais de port pour les rembours et simplifieraient aussi notre tenue de comptes.

Canton du Valais

Salquenen — Fatale imprudence

(Corr.) Le nommé Romain Locher, 34 ans, originaire de Guttet, domicilié à Salquenen, a eu l'imprudente idée de prendre un bain dans le Rhône, dimanche, immédiatement après dîner. Après quelques instants à peine, le malheureux coulait à pic, terrassé probablement par une congestion. Le corps a été retiré dans la soirée.

Générosité d'un naturalisé valaisan

Il y a quelque temps mourait à Genève dans sa villa M. Pierre-Simon Brielmayer, originaire d'Autriche et naturalisé valaisan.

Après avoir pratiqué le métier de patissier en Valais, il se rendit à San-Paolo, au Brésil, où il ramassa une belle fortune.

Désireux de finir ses jours en Suisse, M. Brielmayer s'était établi depuis une dizaine d'années à Genève. Il lègue 21.000 fr. à l'Infirmerie de Monthey, 25.000 fr. à l'Hospice général de Genève, 19.000 fr. à l'Orphelinat de St-Maurice. On dit que la commune de Salin, dont il était bourgeois, a reçu une somme d'environ 200.000 fr.

Le reste de sa fortune sera partagé entre ses parents, dont une nièce recueillera la plus grande partie. Honneur à ce cœur généreux.

Fête champêtre à Champlan

La fête champêtre de Champlan a réussi au-delà de toute attente. Une nombreuse et gaie compagnie a pris part à ce divertissement. La « Rose des Alpes » de Savièse, sous la direction de M. Mury a donné un concert très apprécié. En un mot, partie charmante avec le concours d'une belle journée: un gai soleil, une suave brise jetaient partout l'animation.

Les glaciers

De l'observation de 82 glaciers entreprise au cours de l'année écoulée, il a été constaté que 29 d'entre eux sont en crue, 12 stationnaires et 41 en décrue. Les observations ont été rendues difficiles par l'instabilité du temps. Il semble cependant que nous soyons arrivés à une période de transition entre les régimes de crue et de décrue.

La poste à nos soldats

Les brigades d'infanterie 1 à 18, renforcées par des armes spéciales, et les brigades de cavalerie 1 à 4 auront leurs cours de répétition annuels en avril, mai, août, septembre et octobre.

En dérogation aux dispositions en vigueur jusqu'ici, la franchise postale en faveur des militaires en service est étendue à la réception et à l'expédition des envois jusqu'au poids de 2 kilos½ (actuellement 2 kg.)

Cette nouvelle sera sûrement bien accueillie.

Compromis entre Chessel et Vouvry

Voici les bases de l'entente intervenue dans la conférence de St-Maurice, dont il a été récemment question au sujet de l'eau potable achetée par Chessel (Vaud) sur le territoire de Vouvry (Valais) et que l'assemblée primaire de Vouvry refusait de laisser prendre: la source achetée par Chessel donne de 800 à 900 litres d'eau par minute. Chessel pourra en prendre 500 litres à la minute et Vouvry pourra disposer du reste. Chessel ne disposait jusqu'ici d'aucune source d'eau potable et s'est imposé de grands sacrifices pour s'en procurer.

„Sans feu ni lieu"

Comité Suisse pour l'hospitalisation d'enfants de la France dévastée

Le convoi des enfants que l'on avait hébergés cet hiver en Valais est rentré le 13, en France. Les parents de ces créatures infortunées ont été émerveillés et touchés profondément de constater la mine florissante avec laquelle ces enfants sont rentrés au sein de leurs familles. On voit que les bons soins et une saine et substantielle nourriture leur avaient été prodigués. Ils étaient, en outre, comblés de cadeaux par leurs bienfaiteurs, aussi une grande reconnaissance a été manifestée.

Le 27 avril, on attend un nouveau convoi d'enfants qui se dirigent vers la Suisse pour y puiser des forces et nourrir leurs petits corps affamés.

Quelle réception leur fera-t-on? On les accueillera sans doute avec la bienveillante hospitalité si proverbiale chez nous, on leur préparera de petits lits douillets, on les fera s'asseoir à notre table bien servie.

Peu de familles se sont inscrites encore pour les recevoir, mais la liste va se former et chaque enfant trouvera un foyer pour l'abriter. Ceux qui ne peuvent prendre directement chez eux ces enfants et veulent quand même coopérer à cette bonne œuvre, pourront envoyer des dons ou payer la pension d'un ou plusieurs petits hôtes. Une personne habitant une maison avec un grand parc complètement fermé, veut en recevoir chez elle pour le prix modique de 1 fr. 80 par jour. et par enfant. Ils trouveraient là des soins maternels et une bonne nourriture, la vie au soleil et en plein air remonterait leurs faibles santés.

Que la charité ouvre les cœurs, les bourses et les foyers tout grands.

Pour tous renseignements et détails, s'adresser à M. Grosbéty, Directeur de l'Oeuvre pour le Valais, rue de l'Eglise, à Sion.

Les dons, si minimes soient-ils, peuvent être envoyés à la même adresse.

L'anthracite du Valais

Les mines d'anthracite du Valais vont bénéficier prochainement d'une prospérité nouvelle. L'importante société des Valeurs industrielles de Lucerne a fait l'acquisition des mines de Chandoline près Sion et des mines de Grône, exploitées assez régulièrement jusqu'à ces derniers temps. Les milieux bien informés déclarent que des débouchés sérieux ont été trouvés pour l'anthracite valaisan, qui serait utilisé pour de nouveaux procédés de fabrication.

A propos du niveau du Léman

Dans les milieux officiels, on n'a pas connaissance d'une déclaration du gouvernement, d'après laquelle ce dernier serait en principe disposé à indemniser les cantons riverains qui subiraient des dommages par suite de l'élévation du niveau du lac de Genève résultant du projet français.

Fête et procession de St-Marc

Il est rappelé que c'est mercredi, 25 avril, que se célèbre la fête de l'évangéliste St-Marc. Assistons nombreux aux prières et à la procession instituées pour ce jour. Partageons la confiance de l'Eglise dans l'efficacité de la prière publique pour écarter les calamités. En ces temps troublés, le monde est menacé et souffre de tante de maux que c'est un devoir impérieux pour chacun et dans l'intérêt de tous d'implorer la miséricorde et les bénédictions du Maître de la vie et de la mort. (Communiqué).

Notes d'histoire

Ancienne forme d'acte

Voici quelle drôle de tournure on donnait à la forme de certains actes, au commencement du quinzième siècle.

Il s'agit d'un qui s'est passé à Conthey: c'était le 23 août 1434.

Le stipulateur, personnage important de l'époque, s'intitulait et se nommait Perronet Cavelli (DUCAVEX, d'Aigle, clerc du diocèse de Sion, notaire public d'autorité impériale, et juré de cour de l'Illustrissime Prince Monseigneur le duc de Savoie (*)

Il avait ouï l'exposé de l'affaire des parties en jeu: ces gens se trouvaient devant la maison qui avait appartenu à Berthet Chalamelli. Ce nom de famille était latinisé du nom patois « Chamé », (qui se prononce « tzalamé » et signifie le gros de la jambe. Il est à craindre qu'avec cette révélation un employé de la banque cantonale ne fasse des recherches pour retrouver cette maison-là et se l'approprier.

Bref! devant le dit notaire, et témoins présents, s'étaient présentés le noble homme Pierre DE MONTHEOLO, agissant à son nom et à ceuli des enfants de feu Barthélémi DE MONTHEOLO, ses neveux, d'une part, et le noble homme François DE CHATILLON bourgeois de « Sallion », faisant à son propre nom et au nom de sa femme Jacquème.

Comme le premier avait, a écrit le dit notaire, vendu à perpétuité à l'autre, sept fichelins de froment, de « revenu annuel ou d'intérêt annuel », à la mesure de Sallion dont ce dernier et son épouse étaient tenus, pour chaque année et pour toujours, avec tous leurs avoirs, pour garantir la chose, et astreints envers l'autre partie à raison du prix de 8 livres mauriçoises avancées et livrées en capital, le dit François DE CHATILLION, donc, donna, livra, conféra et concéda ,de grâce spéciale, au dit Pierre DE MONTHEOLO, le droit et la faculté de rachat, à perpétuité, toutes et quantes fois cela pouvait leur convenir où ils l'auraient jugé opportun, de la dite redevance de 7 fichelins de froment de la part des nobles conjoints « sallionnens », pour le dit prix de 8 livres mauriçoises, plus les dépenses, toutefois, s'il put arriver qu'il s'en fît, ceux de la vente compris.

Les parties à part de cela, donnèrent tous les engagements qui se faisaient d'usage; elles les firent en présence des nobles hommes Pierre DU CHATELAR, seigneur d'Isérables, et Jean D'ARBIGNON.

Or, la redevance des 7 fichelins de froment était constituée sur la tête de François De Châtillon et son épouse; ils en étaient tenus annuellement envers les MONTHEOLO, parce que ceux-ci leur avaient avancé un fonds de 8 livres mauriçoises.

C'était, alors, justement pris en sens contraire de ce qui s'entend et se rédige de nos jours.

Notaire J. Reymondeulaz.

(*) Le même a été châtelain de Conthey et vice-major des lieux d'Ardon-Chamoson.

Chronique sédunoise

Société de développement

Le Comité de la Société de développement de la Ville de Sion informe le public qu'il va prochainement mettre en perception les cotisations pour l'année 1923. Le programme de travail qu'il s'est proposé réclame une augmentation des recettes, qui ne peut être obtenue que par l'entrée de nouveaux membres. La cotisation modeste de 3 frs. par an est accessible à toute personne désireuse de contribuer au développement et à l'embellissement de notre coquette localité. Aussi est-il permis d'espérer qu'un accueil favorable sera réservé aux cartes qui seront présentées. (Comm.)

Société d'agriculture

En assemblée générale, tenue le 22 avril, à la grande salle de l'Hôtel de Ville, la Société sédunoise d'agriculture a approuvé les comptes de 1922 et le budget pour 1923.

Trois membres du Comité ont donné leur démission, ce sont: MM. Henri Leuzinger, Jules Spahr et François de Kalbermatten. Ils ont été remplacés par MM. Joseph Spahr, Paul Kuntschen et André de Rivaz.

En remplacement de M. Leuzinger, président démissionnaire, l'assemblée nomme ensuite comme président de la Société M. le Dr Henry Wuilloud. M. Henri Gay, de Bramois, fait une proposition, qui est acceptée, concernant la visite des ruchers de cette localité.

M. Ernest Roch annonce la création d'une section d'aviculture, création qui est saluée avec plaisir.

Après la séance administrative, M. le Dr H. Faes, directeur de la Station viticole de Lausanne, a fait un très intéressant exposé sur la reconstitution du vignoble. Cette conférence a été suivie avec grande attention et donnera certainement les meilleurs résultats.

Soirée de Gala de l'Harmonie Municipale

Le théâtre de Sion offrait un beau spectacle dimanche soir et le nombreux public accouru pour applaudir l'Harmonie compte à son actif une belle soirée musicale de plus dans ses souvenirs.

Tous nos compliments vont d'abord à M. Hillaert pour l'heureux choix des morceaux et son habile direction coutumière des exécutants.

La « Marche lorraine » est toujours un des morceaux favoris du public, quant à la fantaisie sur « Aïda » le grandiose opéra de Verdi, elle aura été goûtée spécialement par ceux qui connaissent l'œuvre du grand maître. C'est non seulement une harmonie pour l'oreille, mais encore une évocation puissante de la vaste mise en scène théâtrale avec ses défilés de guerriers, ses chars de triomphe, ses danses d'esclaves, etc.

M. Douce dans « Rigoletto » nous a confirmé une fois de plus dans notre opinion qu'il est un virtuose de la clarinette et qu'il nous dévoile toutes les beautés de cet instrument.

A Mlle Moutant, tous nos éloges pour sa belle voix de soprano, claire et limpide, aux modulations du plus charmant effet. « Le Colibri vert » a spécialement ravi l'auditoire et porté l'enthousiasme à son comble.

M. G. Pilleur, dans ses morceaux de piano, a tenu l'assemblée en suspens, on ne saurait assez louer sa technique approfondie. Il néglige les grands effets mais avec une ténacité remarquable, son jeu est une suite ininterrompue de difficultés surmontées pour lesquelles il marque un penchant prononcé.

Après la grande attention dévolue à toute cette belle musique, Mlle Y. de Q. et M. R. de Q. ont égayé l'assistance par la jolie comédie « La Grande Roue » qu'ils ont donnée. Ces deux acteurs ont emporté cette petite pièce avec leur brio habituel et ont tiré un bon parti de situations assez délicates. Que de mariages se concluraient chez nous si l'on s'en tenait exactement à la pruderie américaine des deux protagonistes de la Grande Roue.

La Rhodania au Théâtre de Sion

(Corr.) — C'est donc Samedi 28 et Dimanche 29 courant, que la Rhodania, section des Etudiants suissses de Sion, donnera sa représention annuelle. Dire qu'elle sera réussie, en est-il besoin? Depuis de longues années déjà, les Rhodaniens ont coutume de fournir au public sédunois une représentation de leur choix. Toujours le succès a brillamment couronné leurs efforts, et cela parce que, chaque fois, ils ont su dépenser sans ménagement leur bonne volonté et leur dévouement. Qu'il nous suffise de rappeler ici le bel effet produit par des pièces telles que: « Les Romanesques », « Le Crime de Sylvestre Bonnard », montées par cette société et dont chacun aura certainement gardé le souvenir.

Cette année, puissamment secondée par un groupe d'amateurs sédunois, la Rhodania monte la pièce d'Erckmann Châtrian, « L'Ami Fritz » Qui ne connaît, pour en avoir goûté le charme délicat, l'incontestable talent de ces deux auteurs? Certes, ils n'ont pas la force entraînante d'un Corneille, ni l'élégante délicatesse d'un Rostand; mais ce qu'ils ont, c'est l'art de présenter sans recherche et pourtant avec un rare bonheur des scènes au caractère rustique et familier. Dans leur genre, ils sont admirables. Aussi, chacun s'accordera à louer à nouveau le choix de nos étudiants. Tout en appliquant rigoureusement la formule « Varietas delectat », la Rhodania sait toujours prendre dans la foule des pièces qui ornent nos librairies les perles les plus précieuses pour les faire briller aux yeux de tous ses amis.

Représentée déjà plusieurs fois sur les grands théâtres de nos villes « L'Ami Fritz » a remporté partout un légitime succès. Pièce bouffonne et profonde à la fois, elle contentera les goûts les plus variés par la diversité de ses situations. Tandis que le rabbin divertira par ses soudaines colères, Fritz et ses amis sauront amuser par leur joviale gaieté et la rusticité de leurs manières. Suzelle, la petite fermière, s'attirera toutes les sympathies par sa bonté et sa candeur. Bref, chaque personnage apportera sa note particulière; réunis, ils formeront un tout d'une agréable présentation.

Si donc, la pièce a par elle-même une si grande valeur, que sera-t-elle, représentée par des amateurs de talent depuis longtemps l'admiration des Sédunois? Est-il nécessaire de faire ici leur apologie? Non, certes. Chacun les connaît suffisamment pour les avoir déjà souvent applaudis sur notre scène.

Cette pièce en trois actes sera suivie d'une petite comédie: « Le cheveu blanc », d'Octave Feuillet, de l'Académie française. Tout éloge en serait superflu, le nom de l'auteur prouvant au mieux par lui-même la valeur de cette œuvre.

Que tous les Sédunois se donnent donc rendez-vous samedi et dimanche soir au théâtre: on y passera d'agréables moments. Chacun se doit d'ailleurs à lui-même d'encourager les efforts de nos chers étudiants qui, chaque année, procurent à notre ville de si sains divertissements. C.

Chronique Sportive

FOOTBALL

MATCH INTERNATIONAL

à Paris: France bat la Suisse 2 à 2 (demi-temps 0-2).

CHAMPIONNAT SUISSE, Série A
à Chaux-de-Fonds

Chaux-de-Fonds bat Etoile par 3 à 1.

FINALE SERIE PROMOTION SUISSE ROM.
à Genève

Etoile-Carouge-Signal (Lausanne) 2 à 0. Par cette victoire Etoile-Carouge monte en Série A.

INTER-VILLE

A Zurich: Zurich bat Leipzig par 3 à 1.

*

— A Sion: Club Sportif des Banques bat Planta-Sport par 3 buts à 1.

*

— A Ardon: F.-C. Ardon I bat F.-C. St-Léonard I par 3 buts à 1.

*

Dimanche, le 29 courant, aura lieu à Sion, le match de revanche entre Club Sportif des Banques et St-Léonard I.

NOS DEBUTANS

Château-Sports I bat Planta-Sport II
par 2 buts à 1

Cette rencontre eut lieu hier matin au Parc des Sports. Elle fut suivie par un nombreux public. Peter, le fameux goal de Planta fut un des joueurs les plus remarqués. Très bon arbitrage de M. H. G.

Concours sportifs militaires

Les sports prennent de jour en jour une place plus grande dans notre vie moderne; l'armée ne saurait se désintéresser d'un mouvement si vaste, qui peut lui être utile pour de multiples raisons. On a déjà beaucoup fait aux écoles de recrues et aux cours de répétition pour maintenir nos soldats en forme, les rendre physiquement plus forts et plus résistants. Mais l'école de recrues ne se fait qu'une seule fois et les cours sont éloignés les uns des autres; il convient donc de trouver les voies propres à réunir entre les périodes de service tous les hommes, et ils sont nombreux, que le sport intéresse non pas seulement en lui-même, mais aussi comme moyen d'entraînement en vue des fatigues du service.

C'est pour atteindre ce résultat que, sur l'initiative du « Cercle des Sports », de Lausanne, un Comité, présidé par M. le Major Jaquillard, organise à Lausanne une journée de concours sportifs militaires réservés aux soldats appartenant au 1er Corps d'armée (fortifications de St-Maurice comprises); les concours réuniront des équipes de tous les bataillons et groupes et comporteront également des épreuves individuelles. La journée du 10 juin, placée sous le haut patronage de M. Scheurer, Président de la Confédération et Chef du Département militaire fédéral, aura — nous en sommes certains — le succès qu'elle mérite.

Nous donnerons prochainement le détail des épreuves (relais, lancement de grenades, traction à la corde, courses d'obstacles et match de foot-ball) et tous renseignements utiles aux soldats et équipes qui s'inscriront.

Echos

La carrière d'un coureur d'aventures

On annonce la mort du colonel Boyle, appelé Krondike Boyle, qui, né au Canada, d'une famille irlandaise, avait commencé sa carrière en s'enfuyant de la maison pour se faire marin. Il avait été ensuite reporter des journaux de New-York, puis manager de boxeurs, et enfin, chercheur d'or. Il s'était fait une fortune de 3 millions de livres sterling.

Lorsque la guerre éclata, il constitua, au Canada, un détachement d'auto-mitrailleuses.

Le roi de Roumanie l'avait fait duc de Jassy.

L'homme le plus populaire de Grande-Bretagne

C'est au moins pour quelque temps, M. Stanley Baldwin, le chancelier de l'Echiquier.

Cet heureux ministre des finances a été, en effet, en mesure de proposer, pour le prochain exercice, une réduction de 8% du taux de l'impôt sur le revenu. Les bières seront aussi dégrevées et peut-être même diminuera-t-on les tarifs postaux. L'enthousiasme causé par ces dons de joyeux avènement est extrême, bien que les droits sur le sucre et sur le thé demeurent sans changement. Quand ils seront abaissés à leur tour, assure-t-on, une statue sera élevée au grand Argentier alors en fonctions.

Les petits couteaux d'Alph. Allais

Le célèbre humoriste Alphonse Allais devait, de toute nécessité, faire un cadeau de noces à l'un de ses amis, poète impécunieux. Comme il traversait une crise financière terriblement aiguë, il ne lui resta qu'une ressource....

Il se présenta au jeune ménage avec, dans une boîte, une demi-douzaine de couteaux de table.

— Pour vous porter bonheur, déclara-t-il, à la nouvelle épousée, j'ai fait graver sur la lame cette devise qui deviendra la vôtre: « Maison Dorée ».

— Mais, c'est une conspiration, s'écria la jeune femme; mon mari a eu une idée pareille; seulement, lui m'en a offert une douzaine.

Il est peut-être bon d'ajouter qu'Alphonse Allais et le poète allaient quelquefois à la «Maison Dorée» un restaurant parisien dont la vogue fut grande, il y a quelques années.

VARIÉTÉS

Les déceptions coûteuses du progrès

Les vieilles images nous représentent les alchimistes chenus et barbus penchés sur leurs creusets, s'efforçant de découvrir de mystérieuses et surprenantes formules, capables d'apporter au genre humain des améliorations d'existence... ou des moyens de vengeance. Aujourd'hui, ce n'est plus dans des caves, dans les antres poussiéreux, sombres et secrets, que les inventeurs cherchent à dompter la nature, afin de rendre la vie plus facile et le travail moins dur.

On sait ce que sont les laboratoires modernes. Les creusets, les fioles, les cornues se sont augmentés d'appareils compliqués pour lesquels la fée électricité joue un grand rôle. Il ne s'agit plus de varier quelques formules, il s'agit de procéder à de longues et minutieuses recherches, coûteuses aussi, car des sommes énormes d'argent sont nécessaires et le résultat ne répond pas toujours à l'effort, au rêve, à la vision du savant.

Que de fortunes, que d'immenses fortunes ont été, et sont ainsi, les unes après les autres, dépensées sans amener la réalisation espérée. Que de fortunes ainsi dépensées par des ingénieurs avides de donner à leurs contemporains des améliorations utiles.

Il y a quelques années, on voulut expérimenter, à Chicago, des pompes à incendie, dont le Conseil municipal proposait l'achat. Comme il s'agissait d'un matériel important, une commission d'études déclara qu'on ne pouvait acheter qu'après des essais concluants. Un membre de la Commission proposa de faire l'acquisition d'un vaste entrepôt et d'y mettre ensuite le feu, mais les autres membres s'opposèrent à ce projet, sous prétexte que cet incendie volontaire pouvait faire courir de graves dangers à plusieurs quartiers de la ville.

Après une longue délibération, il fut décidé qu'on ferait élever sur le bord du lac, un immense édifice de briques et d'acier, haut de 80 pieds. La construction de cet édifice revint à 30.000 dollars. C'est un joli denier. On meubla cette maison, destinée à une épreuve si extraordinaire, de meubles d'occasion, et des mannequins furent placés dans différentes pièces à divers étages. Ces préparations achevées, on mit le feu à l'édifice et les grandes manœuvres, tragique répétition générale, commencèrent. Les pompes et les échelles furent amenées sur place. Elles fonctionnèrent superbement; tous les mannequins furent sauvés.

L'édifice a pu être conservé. Il a été utilisé depuis, pour faire des expériences de résistance de bois ignifugié et d'un verre spécial qui ne se casse pas, même avec une chaleur dépassant deux mille degrés.

Les sommes dépensées pour essayer les modernes canons de marine, les torpilles et les bombes aériennes sont fantastiques. Dernièrement, un cuirassé anglais, dont la construction avait coûté deux millions de livres, fut amené à l'embouchure d'une rivière. Plusieurs centaines de mannequins, des canons, des projecteurs, tout le matériel d'un cuirassé moderne, furent disposés à son bord, puis, dans un délai qui ne dépassa pas huit minutes, on tira pour cinq mille livres d'obus sur cette cible d'un nouveau genre. Le cuirassé, qui n'était plus qu'une épave faite de débris, fut abandonné à de doctes experts désireux d'établir de minutieux rapports. Vous vous seriez certainement contenté du prix de revient d'une seule seconde de cette expérience.

Pendant de nombreuses années, dans un des docks supérieurs de New-York, on put voir un appareil d'une apparence réellement fantastique. C'était un grand cylindre en forme de cigares, ayant 150 pieds de long et 15 pieds de diamètre. Autour de l'appareil s'enroulait une bande de métal en spirale. Cette étrange embarcation était destinée, dans l'esprit de son inventeur, un ingénieur nommé Mason, à révolutionner dans le monde la navigation à vapeur. Des machines puissantes, placées à l'intérieur de l'appareil, devaient actionner le tire-bouchon et faire avancer le tout à une vitesse de 45 mille à l'heure. Mason travailla douze ans à son bateau et dépense plus de 2 millions de francs à son établissement.

Mais le jour du lancement fut un jour de deuil. Les machines mises en mouvement firent retourner le bateau; on eut les plus grandes peines à sauver l'équipage.

Une manufacture anglaise de teintures a dépensé, pendant 7 ans, un million de francs pour découvrir le moyen de remplacer la teinture indigo végétale par une teinture indigo chimique. Les recherches furent couronnées de succès.

Les inventions coûtent cher. Elles demandent beaucoup d'argent et, surtout, une ténacité qu'aucun échec ne doit ébranler.

ÉTRANGER

La situation en Espagne est sombre

A l'occasion de la désignation des candidats catalanistes aux prochaines élections législatives, l'ancien ministre Cambo a prononcé un discours dans lequel il a fait un tableau très sombre de la situation politique actuelle de l'Espagne.

— Jamais, a-t-il dit, on n'a vu une aussi grande disproportion entre l'autorité et les éléments anarchistes.

La monarchie espagnole, dont la puissance était traditionnelle, est en pleine décadence et se maintient non par des adhésions franches, mais par l'horreur du chaos. Le Parlement est discrédité et personne ne regretterait sa disparition.

M. Cambo, parlant ensuite de l'armée, constate que les défaites subies au Maroc n'ont pas éveillé l'âme collective des militaires. Les soldes ont été augmentées mais l'indiscipline continue à régner.

En ce qui concerne la question sociale, M. Cambo constaté que les patrons et les ouvriers paraissent s'être mis d'accord pour se ruiner mutuellement et il reproche au gouvernement d'augmenter encore le nombre des conflits en appuyant ou en combattant d'une façon arbitraire et sans aucun esprit de justice les uns ou les autres et en laissant les actes criminels impunis.

En terminant, M. Cambo déclare que l'Espagne souffre d'un manque de patriotisme, tandis que la Catalogne sent chaque jour son patriotisme plus vivace.

Les gouvernements ne veulent pas reconnaître ces sentiments, ni le droit de la Catalogne à posséder son autonomie. Ils cherchent au contraire, à diviser les Catalans par des traités commerciaux nuisibles et par des luttes sociales.

L'Italie a fêté la fondation de Rome

L'anniversaire de la fondation de Rome, adoptée comme fête nationale du travail, a été solennellement célébrée, samedi, dans toute l'Italie.

A Rome, M. Mussolini, accompagné du général Dobono, commandant la milice nationale, et du commissaire royal à Rome, est allé au Quirinal pour présenter au roi l'hommage du gouvernement et de la milice nationale de Rome.

Ensuite, accompagné du général Diaz, le président du Conseil a passé la revue de la milice nationale et des délégations des troupes, au milieu de l'enthousiasme général. Dans l'après-midi, tous les travailleurs des syndicats fascistes et de nombreuses délégations se rendirent au Capitole, puis allèrent rendre hommage au Soldat inconnu.

Un drame dans une caserne

Un drame s'est déroulé, samedi matin, dans une des chambres du camp de Sainte-Marthe, à Marseille, où logent les tirailleurs. L'un de ceux-ci, à qui un camarade avait, par plaisanterie, fait croire la veille qu'il allait être l'objet d'une sévère punition, voire fusillé, s'est levé et, s'armant de son « coupe-gorge », s'est précipité sur les tirailleurs encore couchés. L'un d'eux a été tué net: un deuxième, grièvement blessé, a été transporté à l'hôpital militaire, où il n'a pas tardé à succomber. Une dizaine de tirailleurs ont été plus ou moins grièvement blessés par le forcené. Celui-ci a été arrêté

Le discours de lord Curzon

On mande de Berlin aux journaux qu'il est probable qu'aussitôt que le texte officiel du discours de lord Curzon aura été reçu, le gouvernement allemand se réunira pour étudier ses suggestions.

Suivant les « Evening News » le point de vue actuel de l'Angleterre au sujet des réparation est que l'Allemagne doit céder. Le même journal dit qu'un certain optimisme prévaut dans les milieux officiels britanniques en ce qui concerne la Ruhr, et les paroles, prudentes à dessein, de lord Curzon, en ont été l'expression.

Dans la Ruhr

Ce que rapporte le cordon douanier

Les quarante-cinq postes de douane formant le cordon douanier ont perçu, dans le début de la création du cordon jusqu'au 19 avril avril dernier, 693 millions de marks et plus de 20,600 francs français. Dans la seule journée du 20 avril, ils ont perçu 21 millions de marks et 2000 francs.

Ces postes ont saisi des quantités considérables de marchandises qu'on essayait de passer en fraude et qui seront vendues aux enchères. Ces marchandisess représentent une valeur de 70 millions de francs. La plupart de ces marchandises sont des machines à écrire, des étoffes, des soieries, des chaussures, et des produits métallurgiques. Un des postes de douane a saisi, samedi, un camion transportant pour 800 millions de marks de couteaux, de rasoirs et de ciseaux.

Désordres à Mulheim

Mulheim a été pendant une journée aux mains des communistes. L'ordre a été rétabli sans intervention des troupes d'occupation. On signale d'autres troubles communistes à Barmen et à Bochum. Ces désordres ont pour prétexte le chômage et le renchérissement de la vie. Une délégation des syndicats de la Ruhr s'est rendue à Berlin pour demander l'intervention du Reich.

On mande d'autre part de Mulheim aux journaux que jusqu'ici une cinquantaine d'insurgés ont été arrêtés.

Dernières nouvelles

Les drames de l'air

DAYTON, (Ohio), 22. — Un avion militaire de bombardement, venait de décoller lorsque, arrivé à une hauteur de cent pieds, il a capoté et est venu s'écraser sur le sol. Trois aviateurs ont été tués, trois autres blessés si grièvement que leur état est désespéré. Le capitaine commandant l'avion est au nombre des morts.

On empoisonne le monde

LONDRES, 22. — On mande d'Halifax (Nouvelle-Ecosse) aux journaux qu'à la demande de la Sûreté britannique la police canadienne a saisi dans ce port pour environ 100,000 livres sterling de cocaïne expédiée d'Allemagne et destinée au Canada et aux Etats-Unis.

La lutte contre le chômage

ZURICH, 22. — Le chômage persistant parmi les employés de commerce affiliés à la Société suisse des commerçants, depuis 1921, une somme de 126.000 francs a été versée pour indemnité de chômage; les moyens financiers à disposition ont diminué de telle sorte que le comité central a décidé qu'à l'occasion du 50e anniversaire de la Société, les 2 et 3 juin, une cotisation volontaire serait demandée aux membres. La collecte est actuellement en cours.

Le régime sec en Amérique

NEW-YORK, 23. — Une information de Washington aux journaux de New-York affirme que le département d'Etat est entré en négociations avec le gouvernement britannique en vue d'obtenir de ce dernier sa coopération à la répression de la contrebande des spiritueux.

On déclare que le gouvernement britannique a offert sa coopération aux Etats-Unis, mais qu'il a refusé la proposition que M. Hughes aurait faite de coopérer à la perquisition des navires en haute mer.

Une nourriture exquise, la meilleur marché aussi (Cacao Tobler — en paquets plombés). 100 gr. 25 cts.

Magasin de la place cherche
Jeune homme
pour faire les commissions.
S'adresser à Publicitas, Sion sous P. 1638 S.

CHANGE A VUE
(Cours moyens)
23 avril

	demande	offre
Paris	35.80	37.50
Berlin	—.02	—.0225
Milan	26.90	27.70
Londres	25.50	25.80
New-York	5.45	5.60
Vienne	—.007	—.008
Bruxelles	30.90	32.50

Feuilleton de la « Feuille d'Avis » 4

La famille de Burgau

Vous vous engagerez — vous voyez si nous avons confiance en vous? — vous vous engagerez à ne jamais revenir en Angleterre, — à rompre tout rapport avec lord Archibald. Les deux conditions sont également aisées étant donnés la froideur plus que marquée de vos relations avec votre oncle et, d'autre part, l'attachement que vous témoignez au Nouveau-Monde. Le service que nous vous rendons vaut bien un salaire. Vous allez écrire une lettre très claire où vous exprimerez cette double résolution, — et le canot sera à votre disposition.

— Ce qui veut dire, fit Jean, que si je n'écris pas?...

— Nous vous garderons ici jusqu'à ce que la police vienne vous y prendre, et ce ne sera pas long, conclut brusquement Malcolm.

— Et ce ne sera pas long, soupira le baronnet, ainsi que le remarque si bien mon fils Malcolm-Bear.

— Il y a une difficulté, reprit Jean après un rapide résumé mental des circonstances. J'ai l'intention de suivre vos conseils en ce qui concerne mon retour momentané aux Etats-Unis, mais je compte bien effectuer ce retour sans votre assistance et sans remplir la formalité préalable que vous me dictez.

— Essayez, tirent-ils simplement.

Les cinq hommes entouraient Jean. Ils se turent et, dans ce grand silence que ne rompait même plus la voix de la mer. Jean eut conscience d'être enfoncé très loin, dans une impénétrable solitude où n'arrivaient pas de bruits du monde vivant. Sur le château vide, la lumière du couchant n'allumait plus de clarté. Le regard du jeune homme se tourna vers le dehors, s'arrêta sur la monumentale porte fermée, le ravin; il murmura le mot de guet-apens.

— Vous vous méprenez, s'il y a eu une injustice commise, c'est nous qui l'avons soufferte, fit avec une rancune farouche sir Bear s'animant enfin. On nous a systématiquement frustrés depuis plusieurs générations de notre part légitime. Qui donc, à notre place, repousserait la revanche? Nous n'avons pas le choix des moyens, mais notre cause est bonne.

— Je suis seul ici, sans armes, dit Jean, pourquoi ne me faites-vous pas disparaître;

— Mais non, mais non, répondit Josiah conciliant autant qu'imperturbable. Nous n'avons qu'à vous garder ce qui, vous en conviendrez, n'est pas difficile; nous affronterons ensuite le regret de voir la justice s'emparer d'un de nos parents sous notre toit et nous serons aussi bien délivrés de vous que si vous retournez en Amérique. Le procédé sera plus désagréable pour vous, mais il nous donnera des résultats encore plus certains.

Jean fit un subit mouvement, les cinq hommes se rapprochèrent; il put lire sur tous ces visages la haine implacable, la jalousie furieuse qu'il n'avait pas su deviner et qui, depuis son enfance, le guettaient, épiant l'heure favorable qui mettrait à leur merci l'obstacle détesté.

Comme ces Burgau redevenaient vite les fauves prêts à mordre, les pirates prêts à trahir.... Jean les regarda sans colère, avec un amer mépris.

— Je n'écrirai rien, fit-il, la police ne me prendra pas, je ne suis encore ni coupable ni accusé. Vous avez bien joué, mes cousins, mais la partie était trop dangereuse.

D'un élan désespéré, dont l'audacieuse promptitude les surprit tous, et, une seconde, les paralysa, il leur échappa, passa devant la porte close, escalada avec une incroyable agilité le parapet bas qui terminait en ce point la cour. Au dessous de lui, le ravin dévalait en une pente au fond pierreux et obscur. Mais, après le ravin, il n'y avait qu'à traverser un coin de bruyère pour atteindre la baie où se balançait le canot. L'entreprise était terrifiante, insensée, mais en se rappelant le roc que Jean avait sauté, les Burgau eurent une crainte. Ils virent le jeune homme sauter et retomber sur ses pieds, au fond du ravin. Le choc ne l'avait pas tué, non, pas même blessé Ils se ruèrent sur le garde-fou à l'instant où le jeune homme prenait son élan. Il allait partir, s'échapper certainement avant qu'on pût arriver à lui barrer sa route. Il fit deux pas pour reprendre sa course, sa tête blonde découverte se dressa distincte dans le ravin, puis il s'arrêta, et sans même chanceler, tomba comme une masse, la face contre terre.

Les Burgau descendirent auprès de lui par un passage à eux connu, ils trouvèrent leur cousin encore étendu, Jean n'avait pas fait un mouvement, pas poussé un soupir depuis sa chute.

Ils l'entourèrent, ils retournèrent ce corps inanimé lugubrement lourd; l'une des jambes pendait comme brisée, le visage était couleur de marbre, les yeux très dilatés, grands ouverts, s'étaient voilés de brume; d'une déchirure au front qu'avait faite les broussailles, le sang ne coulait déjà plus. Les Burgau échangèrent un regard en penchant sur le jeune homme leurs figures devenues terreuses; sir Bear s'était agenouillé près de son neveu dont Josiah soutenait la tête; il passa la main sur la poitrine, sur les poignets de Jean.

— Mort! fit Josiah, formulant tout haut la conviction qui les avait tous assaillis.

— Mort, répéta machinalement le père; ainsi que le dit mon fils Josiah-Bear; il est bien mort.

Il était mort; il gisait, inanimé, à jamais inerte, sur l'herbe froissée du ravin, le jeune homme qui s'était tenu si grand, si fort et superbe, une heure plus tôt, devant la mer. De la magnifique créature qui dominait tout de son altière beauté, de l'homme au cœur loyal et chaud, à l'intelligence ardente, il ne restait plus que cette loque sanglante.

A ce moment, une voix douce et claire dit au-dessus des Burgau:

— Me voilà avant les autres. Mais quel gibier poursuivez-vous? Qu'avez-vous tué dans le ravin?

Un mois après, toute la famille de Burgau se trouvait réunie dans le grand parloir de Blackhorn. Cette pièce était au château le centre de la vie de famille; c'était là que les Burgau satisfaisaient à leurs rares velléités sociales et qu'ils se réfugieaient lorsque l'inclémence du temps devenait suffisante pour interdire même à un Burgau de mettre les pieds dehors.

C'était là aussi que restait ordinairement miss Araminthe, la sœur de sir Bear, une vieille demoiselle qui était revenue s'installer à Blackburn après le veuvage de son frère.

Le parloir vaste et rudement ordonné ne manquait pas d'un certain caractère grandiose avec ses boiseries sombres, ses quelques meubles massifs, sa cheminée antique, ces deux bahuts qui supportaient des coupes d'argent gagnés à quelques concours sportifs. De nombreuses peaux de bêtes étendues à terre masquaient la nudité du parquet vermoulu; de nombreux trophées de chasse racontaient les exploits dont les Burgau étaient coutumiers.

Bien qu'on n'eut guère dépassé le milieu du jour, une clarté de crépuscule tombait déjà des trois grandes fenêtres au sommet arrondi qui se touchaient presque et regardaient du côté de la mer; et la flamme du foyer dansait toute rougeoyante sur les boiseries et les vitres.

Miss Araminthe trônait à l'un des bouts de la table sur laquelle s'amoncelaient les matériaux de ses éternels travaux de couture et de tricot. Miss Araminthe était vieille, petite comme son frère; elle était blême, émaciée, et donnait l'impression d'un impalpable fantôme. Ses cheveux gris ressemblaient à une vapeur d'automne, son visage à un clair de lune ou à un reflet indécis d'écume des eaux; son corps vêtu de nuances ternes à un de ces lambeaux de brouillard sans forme ni consistance, que le vent déchire et traîne sur la mer. L'expression effarée, mobile de ses traits ne démentait point cette nuageuse apparence. Miss Araminthe était un pauvre caméléon qui ne reflétait jamais de brillantes douleurs et qui trop souvent n'en conservait plus du tout.

A côté de la vieille demoiselle, Jessica l'unique fille de la maison, profitait du jour vacillant pour mettre la dernière main à un dessin dont l'achèvement semblait lui causer des déboires; elle penchait sur son œuvre sa tête délicate aux cheveux de lin. Mais elle se redressa avec pétulance et l'on vit un visage bou-

AVIS

Le soussigné avise son honorable clientèle de Sion et des environs qu'il vient d'installer en magasin

Graines de 1er choix
potagères, fourragères et fleurs
Oignons de balles et plantons

Se recommande:
Emile MACHOUD-CHEVRESSY, Magasin, Avenue du Midi, SION

Madame **B. Marguet-Ste iner, Bex, Téléphone 129**

spécialiste pour les maladies du cuir chevelu

(méthode de l'Institut Pasche de Vevey) **se rend à SION** à partir du 1er janvier pour tous les soins concernant l'hygiène de la chevelure.

S'adresser directement auprès de la soussignée

«Le Médecin des Pauvres»

La brise de mars a soufflé, brise bienfaisante qui fait éclore les bourgeons des arbres, qui dissipe les feuilles mortes afin de laisser aux herbes et aux fleurs des champs l'espace libre où pourront se développer leurs délicats pétales. Cette humble végétation que souvent nous foulons aux pieds, ces fleurettes modestes, ces « simples » comme on les appelle, si nous savons les cueillir au bon moment seront pour nous de la plus grande utilité, car ils renferment le remède destiné à calmer les grands maux de l'humanité souffrante.

Mais, comment saurons-nous utiliser leur vertu bienfaisante? En consultant « Le Médecin des Pauvres », qui connaît la vertu de chaque plante et nous donnera les indications nécessaires afin de bien en user.

Ce petit manuel, que chacun doit posséder, se vend au prix de

Fr. 1.50

à l'Imprimerie du journal. Fr. 1.75 par poste.

PUBLICITAS

SAVOIR ANNONCER

Société Anonyme suisse de Publicité

Siège social: GENEVE; 50 succursales et agences en Suisse

PUBLICITAS a la régie exclusive de plus de

cent journaux suisses

(parmi lesquels les quotidiens les plus importants) et de la plupart des

almanachs suisses

et en administre **seule** toute la publicité

En dehors des organes qui lui sont affermés, **PUBLICITAS** reçoit les ordres d'insertion pour la

totalité des journaux

suisses et du monde entier

PUBLICITAS qui est sans contredit, dans notre pays, l'Agence de publicité

la plus ancienne

la plus importante

la mieux outillée

met à la disposition de sa clientèle

son organisation précise

une expérience de cinquante années

et ses excellentes relations avec la presse

SINTER PHOSPHAT — Fabrik P. R. Marke

Chaque paysan

qui désire du fourrage précoce emploie pour ses prés

le Sinterphosphate

18% d'acide phosphorique

Vaut comme qualité les Scories Thomas, vaut comme rapidité d'action les Superphosphates, mais 50% meilleur marché. Environ 2% de potasse soluble gratuite.

Chez tous les bons négociants en engrais chimiques, ou à défaut chez MM. A. CHEVALLEY & Cie, Yverdon Représentants pr. la Suisse Romande

Attention

Grande baisse des viandes

Bœuf à bouillir, 1er choix	à Fr.	**1.— et 1.50** le kg.
Bœuf à rôtir, 1er choix	»	**1.50 et 1.80** »
Bœuf salé, 1er choix	»	**1.50 et 1.80** »
Tripes fraîches	»	**1.50** le kg.
Belles poitrines de mouton	»	**1.50** »
Gros veau	»	**1.80** »
Graisse fondue ou non	»	**1.50** »

Viandes pour saler

Quartiers de devant 60 à 100 kg.	à Fr.	**1.40** le kg.
Quartiers de derrière 70 à 100 kg.	»	**1.80** »
Tétines fraîches	»	**0.80** »

CHARCUTERIE

Saucissons mi-porc	à Fr.	**3.80** le kg.
Excellentes saucisses fumées	»	**1.80** »
Cervelas et gendarmes	»	**2.20** la dz.

Boucherie-Charcuterie
HENRI HUSER S.A., LAUSANNE
— Téléphone 31.20 —

Les boissons alcooliques sont nuisibles pour l'homme, le café colonial et le thé ne le sont pas moins. La ménagère intelligente se sert donc uniquement du café de malt Kneipp-Kathreiner, produit sain et nutritif, bon pour chaque estomac et pour n'importe quel âge,

Faites-en l'essai!

Les femmes à travers le monde

Les Américaines

Dans un article précédent, nous avons dit que les jeunes Américaines sont élevées comme si elles ne devaient pas se marier. Pourtant la plupart des jeunes filles se marient.

Pour cette grave affaire, la famille intervient très peu; la jeune fille se marie pour elle, à sa guise, on ne l'empêche pas de faire un sot mariage; les parents, ensuite, s'intéressent très peu au mariage.

On a beaucoup parlé des dots magnifiques de certaines Américaines, en réalité presque toutes les jeunes filles se marient sans dot.

Il n'est pas rare, qu'un père, qui a 400.000 francs de fortune, laisse sa fille, mariée à un jeune homme sans fortune, équilibrer péniblement son budget avec trois mille francs par an. Personne ne l'a obligée de se marier dans ces conditions, vous dira-t-il.

Les jeunes gens ne sont pas plus favorisés, ni plus aidés. En se mariant, les jeunes filles n'ont pas une situation toute faite. Elles doivent surtout se fier à la valeur de leur mari et avoir confiance dans ce qu'il pourra faire; en attendant, elles sont prêtes à se plier à toutes les difficultés et savent s'adapter à toutes les situations.

Si les fiançailles se décident sans tarder, elles se rompent difficilement, et il faut avoir bien réfléchi avant d'offrir à une jeune fille la symbolique boîte de bonbons qui équivaut à notre bouquet de fiançailles. Les ruptures de promesses de mariages relèvent des tribunaux.

Le jeune homme doit donner une indemnité, qui est fixée d'après sa réputation de richesse sa position sociale, la durée de l'engagement, la profondeur de l'affection de la jeune fille, la mortification plus ou moins grande éprouvée.

Les jeunes filles n'abusent-elles pas de cette protection légale pour attirer de jeunes étourdis et se faire remettre des indemnités? En général, non; mais certaines coquettes s'amassent des dots en pratiquant cette « pêche aux maris.» Leur tâche n'est pas toujours aisée, car les jeunes gens se méfient.

Les fiancés peuvent se marier sans consulter leur famille; il leur suffit de se procurer une licence de mariage chez le « probate-judge », et un clergyman les marie aussitôt.

Toutes les unions ne se font cependant pas avec ce manque de cérémonial; dans bien des cas, le mariage se déroule avec pompe, au milieu de la famille et des amis. Le luxe des mariages consiste dans la profusion des fleurs et le nombre des demoiselles d'honneur, qui accompagnent la mariée, quelquefois, dix, quinze, vingt jeunes filles.

La maison des parents de la mariée est entièrement décorée de fleurs; on y offre un lunch, où apparaît le « wedding-cake », un gâteau gigantesque, d'une pâte solide et d'une forme compliquée; les jeunes gens en gardent un morceau, qu'ils mettent sous leur oreiller avant de s'endormir, et ils sont assurés de voir leur rêve de la nuit se réaliser.

Ces mariages, décidés avec l'inexpérience de la jeunesse, sans l'affectueux appui des parents, ne réussisssent pas toujours. Dans aucun pays, les divorces ne sont aussi nombreux et ne se réalisent avec la même facilité.

Après le classique voyage de noces, la jeune femme se trouve en butte, pour organiser sa vie, à des ennuis qui résultent surtout du manque de domestiques et de la difficulté de trouver à se loger.

Presque toute la charge du ménage retombe sur la jeune maîtresse de maison qui a été mal préparée à ce rôle si elle ne trouve pas de domestiques.

Les Américains détestent ce métier, et ne le font qu'en passant, pendant quelques mauvais jours, et encore sont-ils très difficiles à mener et faut-il les traiter avec de grands ménagements.

S'il est établi dans l'engagement d'une femme de chambre qu'elle doit cirer vos chaussures, elle ne lavera vos caoutchoucs pour rien au monde.

Les Américains ont bien essayé d'attirer des domestiques d'outre-mer, croyant pouvoir les conserver en y mettant le prix; mais, après quelques mois, les nouveaux venus sont aussi gagnés par cette fièvre des affaires; les cuisinières ouvrent des restaurants, les femmes de chambre deviennent couturières, et les maîtres doivent chercher ailleurs.

La jeune femme américaine fait installer des machines pour l'aider; elle a des appareils pour laver la vaisselle, pour faire les couteaux, pour laver le linge. Pour la cuisine, elle achète beaucoup de conserves, et les docteurs la rendent responsable des nombreuses maladies d'estomac dont souffrent le mari et les enfants.

Pour se loger, dans les villes, les difficultés surgissent à cause du prix des loyers, qui est souvent inabordable. Bien des jeunes ménages se mettent en pension dans une famille, où on veut bien leur céder un coin de l'appartement et les admettre à partager les repas.

D'autres se réfugient dans les « boarding-houses », sortes de pension de famille, où chaque ménage dispose d'une ou deux chambres et prend ses repas à table d'hôtes.

Les Américaines aiment beaucoup ce genre de vie, qui les débarrasse des soucis de l'intérieur; mais la chère intimité de la famille se trouve ainsi compromise. Peu de Suissesses voudraient, à ce prix, abandonner les charges, parfois lourdes, de la maison.

En terminant cette étude sur l'éducation des femmes en Amérique, nous ne pouvons nous empêcher de songer à la sollicitude si douce des mères suisses, à l'éducation moins virile, certes, mais si tendre qu'elles donnent à leurs filles. Ont-elles raison?

Je le crois, au double point de vue d'elles-mêmes et des autres. La « femme forte », celle que la religion et les traditions soutiennent, n'est pas celle qui veut conquérir, de haute lutte, la place la plus confortable au soleil, mais celle qui, avec intelligence, courage et bonté, sait tirer parti de la sienne, fût-elle obscure. Et c'est le spectacle que notre femme donne fréquemment.

Ce pauvre Rockefeller!

74.000 francs par heure! Tel est le chiffre des appointements d'un Américain, et encore ne sont-ce pas là les seules ressources de nabab!

Suivant, en effet, le témoignage du sénateur La Follette, président de la commission chargée d'une enquête sur le pétrole, M. John D. Rockefeller junior touche mensuellement un million de dollars, soit, au cours actuel, 60 millions de francs annuellement, uniquement par les intérêts de ses actions dans neuf compagnies de pétrole. Le montant total des valeurs qu'il possède dans ces compagnies est estimé à 410,300,000 dollars, soit 2,051.500.000 francs, sans compter ses autres valeurs et propriétés. Son revenu exclusivement pétrolier est donc de 1,452,329 francs par jour, soit frs. 73,983.66 par heure environ.

M. John D. Rockefeller senior, père du précédent, est déclaré pauvre en comparaison de son fils.

La commission a publié les salaires attribués aux directeurs de la Compagnie de la Standard Oil.

M. W. E. Tagele, président, touche 125,000 dollars, soit 625.000 francs annuellement. Même salaire à M. C. Bedford, président du conseil d'administration. M. H. Bedford, vice-président, ne touche que 540,000 francs, de même que M. . D. Asche, seconde vice-président. Mêmes traitements à MM. S. B. Hunt, George H. Jones et H. C. Folger, qui se répartissent les directions des divers services.

---

deur et maladif, très pâle, deux larges yeux sombres et cernés qui ressortaient trop noirs dans la blancheur laiteuse des traits et sous la frange droite des cheveux clairs.

Franck et Jack, qu'une chasse infructueuse disposait à un assoupissement maussade, étalaient devant le feu leurs jambes fatiguées. Malcolm lisait un journal de l'air sérieux d'un homme qui a un grave souci littéraire. Enfin, on distinguait, dans l'ombre de la cheminée, la tête inclinée de Josiah et la ligne inégale de ses épaules.

Le chat de miss Araminthe ajoutait par son attitude béate, une note rassurante à ce tableau familial. Il est vrai que les chiens épars un peu partout, ne dormaient que d'un œil, en bêtes avisées et pludentes, instruits par la verge de l'expérience et pour qui la vie est une succession rapide de hauts et de bas.

— Ces Irlandais sont dans une mauvaise passe, remarqua Malcolm en froissant son journal pour passer d'une colonne à l'autre.

— Oui, il y a eu un coup de filet et je pense qu'on va faire un joli massacre, dit de son coin Josiah, du ton d'un citoyen vertueux qui ne reculerait devant aucun sacrifice pour le bien de son pays.

— Il y a vraiment un chef échappé avec quelques représentants du menu fretin, poursuivit Malcolm.

— Vous savez bien que le Gouverneur (nom donné familièrement par les enfants anglais à leur père) est à Borough tout exprès pour conférer sur les mesures à prendre....

— Comme s'il était à supposer que les futigitifs irlandais choisissent la côte du Wildshire pour aborder! C'est simplement inadmissible.

— Ah! soupira Josiah, ces gens-là ont une astuce si diabolique.

— En tout cas, fit Franck en bâillant, on peut dire que le Gouverneur se donne de la peine pour assurer l'ordre et la sécurité du pays.

Ses frères parurent s'associer avec entrain à ce tribut filial, sauf Jack qui grommela:

— Je ne sais pas s'il a jamais eu les yeux si bien ouverts pour l'intérêt du pays, mais je jure que je ne lui ai jamais vu la bourse aussi bien close. Il faut une scène pour obtenir un malheureux chèque de dix livres. Nous n'aurons bientôt plus rien à envier à lady Hedwige-Grange, et si Malcolm s'était laissé faire, l'alezan aurait passé dans les écuries de lord Boon.

« Mais sur ce chapitre et quelques autres, mon fils Malcolm n'était nullement disposé à se laisser faire.

Jessy fit un geste violent et, avec une exclamation indignée, lança une poignée de crayons au milieu de la chambre.

— Là! s'écria-t-elle. Je ne peux pas et qu'on ne m'en parle plus.

— Oh! Jessy, votre beau dessin! fit miss Araminthe tout essoufflée, pendant que les jeunes ours de Burgau surveillaient d'un œil diverti cette explosion d'un tempérament qui rappelait si flatteusement le leur.

— Vous ne pourrez pas continuer le desssin sans les leçons d'un bon maître ou d'une institutrice, fit Josiah d'un ton sympathique.

Mais cette réflexion obligeante parut exaspérer le courroux de sa sœur.

— Je ne veux pas d'institutrice! cria Jessy, puisqu'on a eu la bonne idée de mettre miss Minnie à la porte. Je viendrai bien à bout de ce stupide dessin. Si encore Harry m'aidait, mais il vit plus que jamais dans la lune.

— Ce doit être une lune bien rousse, dit Jack.

— Il refuse de retourner chez son recteur pour continuer ses études, reprit Jessy, lui qui était si ravi autrefois de quitter Blackhorn. Et moi, j'aimerais mieux mourir que de quitter le château.

— Je crois, fit miss Araminthe d'un air troublé, qu'il conviendrait d'appeler l'attention de mon frère sur la santé de Harry.

— Bah! répliqua Malcolm, si vous n'étiez pas toujours à encenser ce garçon, à favoriser toutes ses lubies, il ne serait pas si piteux. Harry est ce que vous le faites, tante Araminthe.

— Avec ou sans Harry, je m'en tirerai, reprit l'obstinée Jessy, et je n'aurai pas d'institutrice.

— Et moi, j'entends que vous en ayez une, dit Malcolm, quand ce ne serait que pour vous obliger à tenir votre langue et à rester dans la salle d'étude. Lorsque vous êtes là, j'aimerais autant avoir autour de moi toutes les pieuvres de la mer.

— Mais, dit Josiah venant au secours de son frère avec sa complaisance habituelle, je sais que le gouverneur est décidé à ne plus laisser Jessy vaguer à sa guise. Sa dernière escapade chez le pasteur est revenue aux oreilles de sir Bear; miss Minnie serait déjà remplacée si....

— Si le choix n'était difficile, acheva Malcolm entre ses dents.

— Je suis convaincu, dit Frank que sir Bear cherche aujourd'hui même une institutrice pour Jessy. Puisque le Gouverneur a prétendu qu'il allait à Borough pour un motif d'intérêt public, c'est bien entendu qu'il a en vue tout autre chose. Demande-le-lui quand il reviendra, ajouta ironiquement le jeune homme; ses six heures de cheval à la bise l'auront peut-être disposé aimablement.

— Il sera plus frais et alerte qu'aucun de nous, grommela Malcolm.

— Oh! mon Dieu! gémit Jessy, et si l'on me forçait à quitter le château?

— Jessy, vous me faites froid dans le dos, dit Josiah, alors que sa sœur se taisait effrayée elle-même d'avoir soulevé ce cas aussi désespéré.

— Je ne suis plus une enfant! dit vivement la jeune fille.

— By Jove! par Jupiter, qui vous a dit cela? fit Malcolm, qui avec ses frères et plus spécialement avec Josiah, ne se privait pas d'exclamations moins inoffensives. Qui vous a dit, Jessica, que vous n'étiez plus une enfant? Jean, du presbytère? Si je vous rencontre encore dans ces parages, je lui donnerai devant vous quelques coups de baguette de saule pour lui apprendre, et à vous aussi, que vous n'avez point passé l'âge de la férule.

Jessy, mise hors d'elle-même par cette menace ignominieuse, s'avançait, les griffes en avant sur son antagoniste quand Malcolm la saisit par le bras, et, sans même se déranger, la rejeta sur son siège.

Franck faisait sa partie dans cet agréable entretien de famille, en ramassant les crayons de Jessy pour les mettre au feu.

C'était au moins incompréhensible que Jessy s'opposât si formellement à quitter Blackhorn; il fallait conclure que ces rapports pour le moins vifs, lui paraissaient comme à ses frères empreints d'une certaine animation intéressante qui combattait la monotonie de l'existence. Même dans leurs instants de détente les Burgau gardaient quelque chose d'irrémédiablement agressif qui les empêchait toujours de ressembler à une vraie famille. Quant à tante Araminthe, les émotions avaient la faveur de la décolorer, et comme au milieu de sa terrible famille son pusillanime oscillait sans cesse d'une frayeur à l'autre sa personne était le théâtre d'une fluctuation de nuances très remarquables et la teinte de ses vêtements et de ses cheveux semblaient participer à cette transformation.

— Voilà Harry, dit Josiah.

Quelqu'un entrait effectivement au parloir, un jeune garçon élancé, aux mouvements doux et lents, aux manières presque féminines; avec ses cheveux frisés et fins, assez longs, ses vêtements de velours foncé.

(A suivre)

Vermouth NOBLESSE
délicieuse gourmandise
·se boit glacé·